3e Année. — N° 12 20 Juin 1897

Le

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Le Journal paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois

LE SPIRITISME PHILOSOPHIQUE ET MORAL

CAUSERIE FAITE A LA RÉUNION DE LA FÉDÉRATION SPIRITE UNIVERSELLE DU 6 JUIN 1897

Mesdames, Messieurs,
Frères et Sœurs en croyance,

Dans sa dernière séance, le Comité de notre fédération a bien voulu me demander de traiter aujourd'hui devant vous un sujet qui vous est cher autant qu'à moi, sur lequel je n'ai rien à apprendre aux spirites sincères qui m'écoutent, mais qu'il est bon de rappeler cependant, comme il est bon de relever de temps en temps les yeux vers les étoiles, pour échapper aux tentations vulgaires de ce monde et saluer, dans l'infini, les merveilles de la création.

Je vous parlerai donc du spiritisme philosophique et moral, de celui qui affranchit l'esprit, épure la conscience, ennoblit le cœur, affermit et élargit la raison. Ce spiritisme-là, certains voudraient le laisser dans l'ombre, mais laissez-moi croire que notre tâche constante, nos communs efforts tendront à l'amener toujours plus haut, dans la lumière du vrai, pour qu'il soit mieux vu et plus admiré des hommes.

* * *

Lorsque Allan Kardec entreprit d'écrire ses cinq ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite (1), qui ont fait le tour du monde, — et qui continuent à le faire — il se rendait parfaitement compte des besoins de la société dans laquelle il vivait. Il savait l'homme enclin à la satisfaction d'intérêts égoïstes, d'appétits grossiers et, parfois, de passions détestables. Il savait que l'édifice religieux des premiers âges ne pouvait plus être un abri contre la marée montante du matérialisme. D'un autre côté, la libre pensée moderne, tout en niant généralement l'âme et Dieu, avait, cependant, de beaux côtés que les spirites peuvent respecter et aimer. Entre ces deux forces, l'une monastique, cléricale, tenant Dieu en tutelle, et l'autre, avide de liberté et de savoir, pleine de dévouement à l'humanité, mais incapable de rien voir au-dessus de la Terre, Allan Kardec conçut la pensée (ou plutôt elle lui fut suggérée par ses Esprits protecteurs) de ressusciter, de compléter, de mettre définitivement en lumière cette ancienne et admirable philosophie que les cultes actuels méconnaissent et qui consiste à voir l'âme s'élever graduellement, à travers une série d'existences corporelles, vers le beau, le vrai et le bien.

A la base de cet enseignement il plaça le fait spirite, le phénomène de la communication des Esprits désincarnés avec les vivants, phénomène connu de toute antiquité, mais qui se révélait de nouveau au monde avec une fréquence, une ténacité extraordinaires.

L'œuvre d'Allan Kardec répondait à un besoin immense. Elle s'alliait étroitement aux idées généreuses d'où sont nés les progrès modernes, et ne repoussait pas les aspirations saines des religions, les envolées de la prière et les nobles exaltations de la Foi. On peut donc dire qu'il a fait du spiritisme, en France, sinon une religion avec dogmes et culte extérieur, du moins une doctrine philosophique capable de nous faire comprendre nos devoirs, de tourner nos esprits vers le foyer divin d'où les âmes sont sorties. Mais quelques-uns trouvent ou disent, aujourd'hui, qu'Allan Kardec est démodé, que la philosophie n'est plus de saison, que la morale spirite n'est, en somme, que la répétition de la morale chrétienne ; que, par conséquent, il faut s'attacher au fait spirite sans en faire découler aucun enseignement philosophique

(1) Voir Prolégomènes. Page XLI, Introduction du *Livre des Esprits*, sur la mission que le Maître était appelé à accomplir, sous la direction d'un groupe d'Esprits supérieurs de l'Espace, *au nom du Consolateur*.

ou moral. Chacun pourra ainsi, dit-on, interpréter à sa façon les phénomènes du spiritisme, au lieu de s'embarrasser d'une doctrine préconçue qui ne saurait être pour personne un article de foi.

Raisonnons un peu, si vous le voulez bien. Le spiritisme, vu comme le désireraient ces amateurs du fait brutal dégagé de toute philosophie, le spiritisme purement physique a encore sa valeur. Il prouve, qu'on le veuille ou non, que l'Esprit existe après la mort du corps, tout au moins que les médiums ont la faculté d'extérioriser leur force psychique, faculté sur laquelle nos savants discutent tant aujourd'hui. Mais quand on ne veut voir que le phénomène en lui-même, sans le rattacher à un ordre de lois, de causes voulues et vraiment providentielles, ma conviction profonde, c'est qu'on ne connaît du spiritisme que l'apparence. On le juge superficiellement. Croit-on que les influences invisibles qui s'exercent dans la production des phénomènes n'ont pour but que de soulever une table ou de faire résonner des instruments de musique? Croit-on qu'il leur suffise de frapper dans les murs, d'écarter des rideaux et d'apparaître parfois au milieu de vapeurs? N'y a-t-il pas, forcément, tout un enseignement qui se dégage de ces manifestations d'outre-tombe?

A. LAURENT DE FAGET.

(à suivre)

LE PASSAGE

(Suite) (*)

10. — L'Esprit s'attache d'autant plus à la vie corporelle qu'il ne voit rien au delà; il sent qu'elle lui échappe, et il veut la retenir; au lieu de s'abandonner au mouvement qui l'entraîne, il résiste de toutes ses forces; il peut ainsi prolonger la lutte pendant des jours, des semaines et des mois entiers. Sans doute, à ce moment, l'Esprit n'a pas toute sa lucidité; le trouble a commencé longtemps avant la mort, mais il n'en souffre pas moins, et le vague où il se trouve, l'incertitude de ce qu'il en adviendra de lui, ajoutent à ses angoisses. La mort arrive et tout n'est pas fini; le trouble continue; il sent qu'il vit, mais il ne sait si c'est de la vie matérielle ou de la vie spirituelle : il lutte encore jusqu'à ce que les dernières attaches du périsprit soient rompues. La mort a mis un terme à la maladie effective, mais elle n'en a point arrêté les suites; tant qu'il existe des points de contact entre le corps et le périsprit, l'Esprit en ressent les atteintes et en souffre.

11. — Bien différente est la position de l'Esprit dématérialisé, même dans les plus cruelles maladies. Les liens fluidiques qui l'unissent au corps étant très faibles, se rompent sans aucune secousse; puis sa confiance en l'avenir qu'il entrevoit déjà par la pensée, quelquefois même en réalité, lui fait envisager la mort comme une délivrance et ses maux comme une épreuve; de là, pour lui, un calme moral et une résignation qui adoucissent la souffrance. Après la mort, ces liens étant à l'instant même rompus, aucune réaction douloureuse ne s'opère en lui; il se sent, à son réveil, libre, dispos, soulagé d'un grand poids, et tout joyeux de ne plus souffrir.

12. — Dans la mort violente, les conditions ne sont pas exactement les mêmes. Aucune désagrégation partielle n'a pu amener une séparation préalable entre le corps et le périsprit; la vie organique, dans toute sa force, est subitement arrêtée; le dégagement du périsprit ne commence donc qu'après la mort, et, dans ce cas comme dans les autres, il ne peut s'opérer instantanément. L'Esprit, saisi à l'improviste, est comme étourdi; mais, sentant qu'il pense, il se croit encore vivant, et cette illusion dure jusqu'à ce qu'il se soit rendu compte de sa position. Cet état intermédiaire entre la vie corporelle et la vie spirituelle, est un des plus intéressants à étudier, parce qu'il présente le singulier spectacle d'un Esprit qui prend son corps fluidique pour son corps matériel, et qui éprouve toutes les sensations de la vie organique. Il offre une variété infinie de nuances selon le caractère, les connaissances et le degré d'avancement moral de l'Esprit. Il est de courte durée pour ceux dont l'âme est épurée, parce que chez eux il y avait un dégagement anticipé dont la mort, même la plus subite, ne fait que hâter l'accomplissement; chez d'autres, il peut se prolonger pendant des années. Cet état est très fréquent, même dans les cas de mort ordinaire, et n'a, pour quelques-uns, rien de pénible suivant les qualités de l'Esprit; mais pour d'autres, c'est une situation terrible. C'est dans le suicide surtout que cette position est le plus pénible. Le corps tenant au périsprit par toutes ses fibres, toutes les convulsions du corps se répercutent dans l'âme qui en éprouve d'atroces souffrances.

(*) Voir notre numéro du 5 juin.

13. — L'état de l'Esprit au moment de la mort peut se résumer ainsi :

L'Esprit souffre d'autant plus que le dégagement du périsprit est plus lent ; la promptitude du dégagement est en raison du degré d'avancement moral de l'Esprit ; pour l'Esprit dématérialisé dont la conscience est pure, la mort est un sommeil de quelques instants, exempt de toute souffrance, et dont le réveil est plein de suavité.

14. — Pour travailler à son épuration, réprimer ses tendances mauvaises, vaincre ses passions, *il faut en voir les avantages dans l'avenir* ; pour s'identifier avec la vie future, y diriger ses aspirations et la préférer à la vie terrestre, il faut non seulement y croire, mais la comprendre ; il faut se la représenter sous un aspect satisfaisant pour la raison, en complet accord avec la logique, le bon sens et l'idée que l'on se fait de la grandeur, de la bonté et de la justice de Dieu. De toutes les doctrines philosophiques, le Spiritisme est celle qui exerce, sous ce rapport, la plus puissante influence par la foi inébranlable qu'il donne.

Le spirite *sérieux* ne se borne pas à croire ; *il croit parce qu'il comprend*, et il comprend parce qu'on s'adresse à son jugement ; la vie future est une réalité qui se déroule sans cesse à ses yeux ; il la voit et la touche pour ainsi dire à tous les instants ; le doute ne peut entrer dans son âme. La vie corporelle si limitée s'efface pour lui devant la vie spirituelle qui est la véritable vie ; de là le peu de cas qu'il fait des incidents de la route et sa résignation dans les vicissitudes dont il comprend la cause et l'utilité. Son âme s'élève par les rapports directs qu'il entretient avec le monde invisible ; les liens fluidiques qui l'attachent à la matière s'affaiblissent, et ainsi s'opère un premier dégagement partiel qui facilite le passage de cette vie en l'autre. Le trouble inséparable de la transition est de courte durée, parce que, aussitôt le pas franchi, il se reconnaît ; rien ne lui est étranger ; il se rend compte de sa situation.

15. — Le Spiritisme n'est assurément pas indispensable à ce résultat ; aussi n'a-t-il pas la prétention d'assurer seul le salut de l'âme, mais il le facilite par les connaissances qu'il procure, les sentiments qu'il inspire et les dispositions dans lesquelles il place l'Esprit, à qui il fait comprendre la nécessité de s'améliorer. Il donne en outre, à chacun, les moyens de faciliter le dégagement *des autres Esprits* au moment où ils quittent leur enveloppe terrestre, et d'abréger la durée du trouble par la prière et l'évocation. Par la prière sincère, qui est une magnétisation spirituelle, on provoque une désagrégation plus prompte du fluide périsprital ; par une évocation conduite avec sagesse et prudence, et par des paroles de bienveillance et d'encouragement, on tire l'Esprit de l'engourdissement où il se trouve, et on l'aide à se reconnaître plus tôt ; s'il est souffrant, on l'excite au repentir qui seul peut abréger les souffrances.

ALLAN KARDEC.

(Extrait de son ouvrage : *Le Ciel et l'Enfer selon le Spiritisme.*)

JEANNE D'ARC, LA VIERGE DU LYS

Domrémy, mai 1897.

Je te salue et je t'admire, vierge sainte, ange de la France, toi dont la vie resplendit comme un rayon céleste dans la nuit affreuse du moyen âge. Tu es venue apporter aux hommes, avec ta foi puissante et ta confiance en Dieu, le courage, l'énergie nécessaires pour surmonter mille obstacles ; tu es venue apporter à la France trahie, agonisante, le salut et le relèvement. Et pour prix de ton abnégation héroïque, tu n'as recueilli qu'amertume, humiliation, perfidie, et pour couronnement de ta courte mais merveilleuse carrière, une passion et une mort si douloureuses, qu'elles n'ont d'égales que celles du Christ ! Et encore le Christ était un homme, mais toi, vierge de dix-neuf ans, n'as-tu pas, pendant ta captivité de six mois, enduré tout ce qu'une femme enchaînée peut attendre d'hommes grossiers, de soudards brutaux, ivres de fureur envers celle qu'ils considéraient comme la cause de leurs revers ? Les secours du Ciel, seuls, t'ont préservée de la suprême injure.

Aujourd'hui, les successeurs de ceux qui t'ont brûlée te dressent des autels ; ils cherchent par mille détours à accaparer ta mémoire. Par leurs soins, ton image sacrée prendra bientôt place dans l'étroit paradis catholique. Et la France s'étonne de tant d'audace ! Elle se demande de quel œil tu considères ces manœuvres, ce que tu penses de ces agissements. C'est pour cela que je suis allé interroger les échos des vallées et des bois qui entourent Domrémy...

* * *

Fils de la Lorraine, né comme Jeanne dans la vallée de la Meuse, mon enfance a

été bercée par les souvenirs qu'elle a laissés dans le pays. Devenu homme, j'ai voulu suivre à travers la France la trace de ses pas. J'ai refait, presque étape par étape, ce voyage douloureux. J'ai revu ce château de Chinon où elle fut reçue par Charles VII, et qui n'est plus qu'une ruine. J'ai revu, au fond de la Touraine, cette petite église de Fierbois d'où elle fit retirer, de dessous l'autel, cette épée de Charles-Martel, dont personne au monde ne connaissait alors l'existence ; et les grottes de Courtineau, où elle se réfugia pendant l'orage ; et Orléans, et Reims, et Compiègne où elle fut prise ! Pas un lieu où elle n'ait passé, où je ne sois allé méditer, prier, pleurer en silence.

Plus tard, c'était dans cette cité de Rouen, au-dessus de laquelle plane sa grande ombre ; c'est là que je suis allé terminer ce pèlerinage. Comme les chrétiens qui parcourent pas à pas le chemin sanglant qui mène au Calvaire, j'ai suivi la voie douloureuse qui conduisait la grande martyre au supplice.

. . . .

Cependant, je n'avais pas encore vu Domrémy ; mais maintenant je connais la place où elle est morte ; je connais la place où elle est née.

J'ai vu l'humble maisonnette où elle a reçu le jour ; la chambre à l'étroit soupirail dont son corps virginal, promis au bûcher, a frôlé les murs, l'armoire rustique où elle déposait ses hardes, et la place où, ravie, en extase, elle écoutait ses « voix » ; puis l'église où, si souvent, elle a prié.

De là, par le chemin qui gravit la colline, j'ai gagné le lieu sacré où elle aimait à rêver ; j'ai vu la vigne qui fut à son père, l'arbre des fées, et la fontaine au doux murmure. Le coucou chantait dans le bois chenu, des senteurs d'aubépine flottaient dans l'air ; la brise agitait le feuillage et éveillait comme une plainte au fond du hallier. A mes pieds se déployaient les prairies riantes émaillées de fleurs, qu'arrosent les méandres de la Meuse.

En face, la côte de Julien se dresse, abrupte, souvenir de l'époque romaine et du César apostat. Au loin, des coteaux boisés, des ravins profonds se succèdent jusqu'à l'horizon fuyant ; une douceur pénétrante, une paix sereine planent sur tout le pays. C'est bien là le lieu béni, propice aux méditations ; le lieu où les vagues harmonies du Ciel se mêlent aux murmures lointains et apaisés de la terre. O âme rêveuse de Jeanne, je cherche ici les impressions qui t'enveloppaient et je les retrouve, saisissantes, profondes. Elles étreignent mon esprit ; elles l'emplissent d'une ivresse poignante qui le déchire. Et ta vie entière, épopée éblouissante, se déroule devant ma pensée comme un panorama grandiose, couronné par une apothéose de flammes. Un instant j'ai vécu de cette vie, et ce que mon cœur a ressenti, aucune plume humaine ne saurait le décrire !...

Derrière moi, comme un monument étranger, note discordante dans cette symphonie des impressions et des souvenirs, se dressent la basilique et le monument théâtral où l'on voit Jeanne à genoux, aux pieds d'un saint Michel et de deux images de saintes éclatants de dorures. La statue de Jeanne, seule, riche d'expression, touche, intéresse, retient le regard. Un nom est gravé sur le socle, celui d'Allar. Cette œuvre est celle d'un spirite.

A quelque distance de Domrémy, sur un raide coteau, au milieu des bois, se cache la modeste chapelle de Bermont. Jeanne y venait chaque semaine ; elle suivait le sentier qui, de Greux, se déroule sur le plateau, fuit sous les ombrages et passe près de la fontaine de St-Thiébault. Elle gravissait la colline pour s'agenouiller devant l'antique madone dont la statue, du VIIIe siècle, y est encore vénérée de nos jours. J'ai suivi pensif, recueilli, ce sentier pittoresque ; j'ai parcouru ces bois touffus où chantent les oiseaux. Tout le pays est plein de souvenirs celtiques ; nos pères avaient dressé là un autel de pierre. Ces fontaines sacrées, ces ombrages austères furent témoins des cérémonies du culte druidique. L'âme de la Gaule vit et palpite dans tous ces souvenirs. Sans doute elle parlait au cœur de Jeanne comme elle parle encore aujourd'hui au cœur des patriotes et des croyants éclairés.

J'ai porté mes pas plus loin. J'ai voulu voir dans les environs, tout ce qui a participé à la vie de Jeanne, tout ce qui rappelle sa mémoire : Vouthon où naquit sa mère, et le petit village de Burey-la-côte qui possède toujours la demeure de son oncle Durand-Laxart, celui qui facilita l'accomplissement de sa mission en la conduisant à Vaucouleurs près du sire de Baudricourt. L'humble maison est encore debout, avec les écussons aux fleurs de lys qui en décorent le seuil, mais elle est changée en étable. Une simple chaînette en fixe la porte ; je la détache et, à ma vue, un chevreau, blotti dans l'ombre, fait entendre sa voix grêle et plaintive.

J'ai erré en tous sens dans ce pays, m'enivrant de la vue des sites qui servirent de cadre à l'enfance de Jeanne. J'ai

parcouru les vallées étroites, latérales à celles de la Meuse, qui se creusent entre les bois sombres. J'ai médité dans la solitude, le soir, à l'heure où chante le rossignol, quand les étoiles s'allument au fond des cieux. J'y prêtais l'oreille à tous les bruits, à toutes les voix mystérieuses de la nature. Je me sentais, en ces lieux, loin de l'homme; un monde invisible planait autour de moi.

Alors la prière jaillit des profondeurs de mon être; puis, j'évoquai Jeanne, et aussitôt j'ai senti le soutien et la douceur de sa présence. L'air frémissait; l'air vibrait; tout semblait s'éclairer autour de moi; des ailes invisibles battaient dans la nuit; une mélodie inconnue descendait des espaces, berçait mes sens, faisait couler mes pleurs.

Et l'ange de la France m'a dicté des paroles que, suivant son ordre, je retrace ici, pieusement...

X.

MESSAGE DE JEANNE

« *Ton âme s'élève et sent en ce moment la protection que Dieu jette sur toi.*

Avec moi, que ton courage augmente et, patriote sincère, aime et désire être utile à cette France si chère, que, d'en haut, en Protectrice, en Mère, je considère toujours avec bonheur.

Ne sens-tu pas, en toi, naître des pensées de douce indulgence? Près de Dieu, j'ai appris à pardonner, mais ces pensées, toutefois, ne doivent point, en moi, faire naître la faiblesse et, don divin, je trouve en mon cœur assez de force, pour chercher à éclairer parfois ceux qui, par orgueil, veulent accaparer mon souvenir.

Et quand par indulgence, j'implore les lumières du Créateur, du Père, je sens que Dieu me dit: « *Protège, inspire, mais ne fusionne jamais avec tes bourreaux. Les prêtres, en rappelant ton dévouement à la Patrie, ne doivent demander que le pardon pour ceux dont ils ont pris la succession.* »

Chrétienne pieuse et sincère sur la terre, je sens dans l'espace les mêmes élans, le même désir de prière, mais je veux que mon souvenir soit libre et détaché de tout calcul; je ne donne mon cœur, en tout souvenir, qu'à ceux qui ne voient en moi que l'humble et pieuse fille de Dieu, aimant tous ceux qui vivent sur cette terre de France, auxquels je cherche à inspirer des sentiments d'amour, de droiture et d'énergie. »

(Reproduction libre)

Echos et Nouvelles

—

Syndicat de la presse spiritualiste de France

—

Le 20 mai 1897, à 8 heures 1/2 du soir, rue Saint-Merri, 23, les représentants des journaux spiritualistes dont les noms suivent, se sont réunis à l'effet de constituer le *syndicat de la Presse spiritualiste de France*:

L'Initiation;
Le Voile d'Isis;
L'Hyperchimie;
La Thérapeutique intégrale;
La Paix universelle;
La Revue scientifique et morale du spiritisme;
Le Bulletin de la fédération spirite universelle;
Le Journal du magnétisme.

Ont envoyé leur adhésion:

Le Moniteur de l'Hygiène publique;
La Revue spirite;
Le Progrès spirite;
L'Aube.

Les membres présents ont constitué le bureau de la façon suivante. Ont été élus à l'unanimité:

Président: M. Gabriel Delanne; (spiritisme)
Vice-présidents: M. Durville (magnétisme)
M. Sédir (occultisme)
Secrétaire général, faisant fonction de trésorier: M. Alban Dubet. (Revues indépendantes)

L'idée et l'initiative du syndicat appartiennent à l'*Initiation*. Son directeur, comme on le sait, avait fait des appels fréquents: ils ont été entendus.

Dès que le procès-verbal de la séance du 20 mai sera rédigé, il sera communiqué aux journaux.

Le bureau va se réunir incessamment dans ce but.

Aussitôt après, le dépôt des statuts sera effectué à la préfecture de la Seine.

Les directeurs de journaux, qui ne l'ont déjà fait, sont priés d'envoyer leur adhésion à M. Alban Dubet, secrétaire général du syndicat (bureau du Journal du magnétisme) 22, rue Saint-Merri, Paris.

Pour le bureau, le secrétaire général,
ALBAN DUBET.

⁂

Nous recevons la lettre suivante:

Bordeaux, le 12 juin 1897.

Cher Monsieur Laurent de Faget,

Je m'empresse de vous annoncer que nous fondons à Bordeaux, avec le concours de M. Pierre Targan, sous le patronage de l'école secondaire de magnétisme rattachée à la faculté des sciences magnétiques de Paris :

1° Une école secondaire de magnétisme et de massage ;

2° Une école secondaire d'hermétisme ;

3° Une école secondaire de spiritisme.

Nous vous serons reconnaissants de l'annoncer dans votre journal.

Les spirites de Bordeaux sont nombreux. J'ai tout lieu d'espérer que l'occasion de s'instruire les groupera, et que notre chère doctrine prendra, en combattant l'ignorance et les préjugés, un nouveau développement dans la population bordelaise.

Agréez, cher M. de Faget, mes amicales salutations.

Ernest BRISSE.

* * *

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que notre frère en croyance Léon Denis, continuant la série de ses belles conférences, a produit une vive impression sur l'esprit de ses auditeurs à Nancy, à Bar-le-Duc et à Tours. La parole de notre ami touche les âmes et il n'est pas rare de voir même des matérialistes lui rendre publiquement hommage.

Les journaux des localités qu'il visite et où il porte la bonne parole, consacrent des articles au spiritisme, étudient sérieusement nos doctrines et font le plus grand éloge du conférencier. C'est une bien belle tâche que la sienne, car il prépare les voies au spiritisme de l'avenir, à celui qui unira tous les hommes dans une communauté de croyances et de sentiments.

Sur son passage, de nouveaux groupes spirites s'ouvrent : c'est ainsi qu'à Nancy, Mme Georges et Mme Panigot ont formé deux groupes, l'un dans la haute bourgeoisie et le monde universitaire, l'autre dans un milieu plus modeste. A Bar-le-Duc notre Fr. Becker lutte toujours activement, dans un milieu matérialiste, pour la propagation de nos idées.

Nous adressons nos meilleures félicitations à ces sœurs et à ces frères en croyance, et, en particulier, au conférencier, à l'apôtre de nos doctrines, qui répand partout la vérité en s'appuyant sur la science et la conscience, sur le sentiment et la raison.

* * *

Le 28 mars dernier, pendant que nous célébrions l'anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec, un groupe spirite de Paris, se joignant à nous par la pensée, unissait à la mémoire du grand initiateur, celles de Swedenborg et de Cahagnet.

Dans la petite fête intime qui eut lieu, le soir, une dame de nos amies prononça quelques paroles. Ce fut *l'hommage d'une fleur*, dédié à Mesdemoiselles Allard. L'espace nous manque pour donner toute cette fleur de poésie : détachons-en, du moins, quelques pétales :

« La violette, cachée sous sa verte mantille, avec le charme pénétrant qui la caractérise, sa modestie douce et recueillie, semble nous dire : « Moi aussi, je suis heureuse d'être de la fête. Je suis pour tous la messagère sûre des roses, du soleil, des lilas fleuris, des oiseaux qui chantent... »

« Petite fleur si gracieuse, puisses-tu, avec tes compagnes qui vont naître à ta suite, nous redire sans cesse ce langage d'amour et de solidarité qui doit faire sortir l'humanité tout entière de l'ombre où elle lutte et s'agite, toute convulsive encore, contre les iniquités...

« En tout cas, petite fleur, rappelle-nous toujours que l'âme, sous la douleur, grandit, s'élargit sans cesse, sans contenir de haine, et que la désespérance s'enfuit bien loin derrière nous avec les dernières et ténébreuses nuits du passé. »

« Esther Guillermet. »

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs la désincarnation de Mme Gonet, médium connu de presque tous les groupes spirites de Paris et qui s'est éteinte doucement, dans les premiers jours du mois.

Le 9 juin, nous avons accompagné sa dépouille corporelle au cimetière de Saint-Ouen. Le deuil était conduit par le fils et les petits-fils de la défunte. L'enterrement était purement spirite : c'est dire que nous n'avons passé par aucune église, mais la voûte splendide du ciel nous suffisait, et nous reconnaissions, dans la souriante Nature, le vrai temple de la Divinité.

Au cimetière, M. Laurent de Faget est invité à prendre la parole sur la tombe de Mme Gonet. Il le fait avec sobriété, rappelant que la défunte avait appartenu au Comité de Propagande, au Comité de la Fédération spirite universelle, et qu'elle était encore membre de cette dernière association au moment de son décès. L'orateur comprend la douleur de sa famille. Le spiri-

tisme élève l'esprit, mais il ne saurait annihiler le cœur. « Pleurons nos morts, s'écrie M. de Faget, c'est humain et c'est spirite, car, de ces séparations cruelles, jaillit la douleur. Mais ressaisissons-nous et espérons. Nous retrouverons nos aimés à travers toutes les patries qui nous attendent, dans tous les temps et dans tous les cieux ! »

M. Camille Chaigneau fait ensuite l'éloge de Mme Gonet, il raconte sa vie de dévouement à la cause spirite et jette sur sa tombe, comme un dernier hommage, toutes les fleurs de sa poésie, toutes les richesses de son style.

Mme Perriquet, chef de groupe, lit une prière spirite qui clôt la cérémonie.

De nombreux spirites étaient présents, venus de tous les points de Paris et de la banlieue pour honorer celle dont la modestie et la bonté furent toujours un exemple à suivre. Ils se sont retirés, émus de cette manifestation en faveur d'une femme de bien, que tout le monde respectait et aimait, et leur pensée a longtemps encore erré dans les espaces, y cherchant la trace du cher esprit envolé !

A notre tour, nous adressons à notre sœur Mme Gonet, notre affectueux souvenir et tous nos vœux pour le prompt dégagement de son esprit.

La Rédaction.

BIBLIOGRAPHIE

A. de Rochas. — *Recueil de documents relatifs à la lévitation du corps humain.* Leymarie, éditeur 1897.

Ce livre est en somme un recueil de faits et, à ce titre, très intéressant. Dans le premier chapitre, l'auteur a groupé un certain nombre de cas empruntés à l'Orient ; dans le second chapitre, les cas empruntés à l'histoire profane d'Occident ; puis le troisième chapitre contient les cas empruntés aux hagiographes et le quatrième chapitre les cas contemporains en Occident. Vient enfin un cinquième chapitre qui contient quelques esquisses d'explications.

Quant à la valeur des documents, M. de Rochas dit lui-même dans sa préface :

« Il m'est impossible de discuter la valeur des sources où j'ai puisé, au moins pour les faits anciens ; chacun leur attribuera la valeur qu'il voudra. Je me suis borné à faire œuvre de compilateur et à fournir à ceux que cette question intéresse un recueil de documents qui, bien qu'incomplet, leur évitera des recherches longues et infructueuses. »

Il est certain que les incrédules n'attribueront aucune valeur aux documents anciens. On admet assez facilement que les anciens étaient crédules et ne savaient pas observer. C'est une profonde erreur, l'antiquité comptait comme notre époque des esprits légers et des hommes sérieux ; ces derniers savaient très bien observer et il n'y a qu'à lire leurs ouvrages pour voir qu'ils étaient prudents dans leurs jugements. Seulement, quand ils avaient vu quelque chose d'extraordinaire, ils ne se croyaient pas obligés de le cacher ou même de le nier pour paraître avoir l'esprit plus solide que les autres, ils le racontaient comme ils auraient raconté n'importe quel autre événement.

Quand il s'agit des hagiographes, c'est bien une autre affaire ; il est entendu que les hommes religieux sont extraordinairement crédules et acceptent les yeux fermés toutes les calembredaines qu'on se plaît à leur raconter. En réalité les savants de cette catégorie sont beaucoup plus sceptiques qu'on ne pourrait croire ; ils sont très circonspects et n'admettent les faits merveilleux qu'après des enquêtes minutieuses. Sans doute, dans l'histoire religieuse, il y a des légendes, mais elles sont données comme telles. Les Bollandistes, cités dans le troisième chapitre, sont des auteurs sérieux, dont la manière n'a rien de commun avec celle de Jacques de Voragines, par exemple, chez lequel pourtant il y a bien des bonnes choses à prendre.

Pour ce qui est des faits modernes cités dans ce livre, ils se rapportent en partie aux expériences dont l'auteur à été témoin lui-même ; ceux qui le connaissent savent qu'il est un expérimentateur hors ligne qui ne s'en laisse pas imposer par de simples apparences ; il a pour règle de prendre plutôt trop de précautions que pas assez.

Il m'est impossible de faire beaucoup de citations, l'espace me ferait défaut pour cela ; je me contenterai des deux suivantes :

« Le docteur Cyriax, de Berlin, raconte, dans une brochure publiée, il y a quelques années, sous le titre : *Comment je suis devenu spiritualiste*, une aventure qui lui arriva à Baltimore où il habitait en 1853.

« Une centaine de personnes se trouvaient un soir réunies dans le vaste atelier du peintre Lanning pour entendre un discours de Mme French *intransée,* lorsqu'elle fut tout à coup enlevée de l'estrade sur laquelle elle se trouvait et portée vers le fond de la salle dont elle fit complètement

le tour en planant à une hauteur de deux pieds environ du plancher ; la vue de ce phénomène constaté par mes yeux, comme il l'était au même moment par une centaine de dames et de messieurs, me donna le frisson ; je voyais devant moi, dans la plénitude de ma connaissance, une personne qui, sans remuer un membre, les bras croisés et les yeux fermés, planait au-dessus du plancher, était transportée entre deux rangées de bancs contenant chacune une cinquantaine de personnes, puis revenant de la même manière du fond de la salle jusque sur l'estrade, et poursuivait son discours comme s'il ne se fût rien passé d'extraordinaire!.... »

« Dans la même lettre, M. Falcomer me signale une autre lévitation qui venait d'avoir lieu à Florence et dont l'issue fut si fâcheuse qu'il m'a prié de ne point publier les noms des victimes.

« Un médecin, directeur d'une *Revue d'hypnotisme*, était venu assister à une séance, amenant avec lui son parent M. X.., aussi incrédule que lui. M. X... défia, en termes assez grossiers, la force inconnue de produire quelque chose devant lui. Le médium ne tarda pas à répondre par un argument irrésistible : il souleva jusqu'au plafond de la salle celui qui l'avait défié et le *laissa tomber si lourdement qu'il se cassa le bras*.

« J'espère avoir fait entrer la conviction dans l'esprit de nos lecteurs, par un procédé moins brutal. »

Si j'ai choisi ces deux exemples, ce n'est pas qu'ils soient plus typiques que les autres, mais il faut se borner. Du reste, les lecteurs du *Progrès spirite* savent très bien à quoi s'en tenir au sujet des lévitations ; le phénomène est attesté par un nombre suffisant de témoins pour qu'il ne reste aucun doute dans leur esprit. N'empêche que le livre de M. de Rochas pourra leur être très utile ; quand il s'agit de phénomènes aussi controversés, il est bon d'avoir à sa disposition un très grand nombre de faits, et c'est bien là le but que s'est proposé l'auteur.

Quant aux théories, je n'ai pas à les discuter ici ; elles sont proposées, du reste, sous une forme extrêmement dubitative.

Quand un phénomène est bien constaté, il faut attendre souvent longtemps, très longtemps même quelquefois, pour en avoir la véritable signification. Jusqu'à ce moment tout le monde a le droit, je dirai même le devoir, de faire des hypothèses et de les proposer. C'est en mettant ainsi en commun les efforts de tous qu'on finit par trouver la théorie qui relie tous les faits.

Dr F. Rozier.

—

Recueil de chants et de prières spirites

Cartonné : 30 centimes ; broché : 20 centimes.

Nous avons reçu de nos frères de Charleroi un *recueil de chants et de prières spirites* en usage dans leur région.

Plusieurs de ces prières sont belles et quelques-unes de ces poésies ne sont pas sans valeur. Nous dirons cependant de ces chants qu'ils ne révèlent pas assez la note spirite. Cela vient, sans doute, de ce que le chant spirite reste à créer : en cherchant bien, toutefois, je crois qu'on pourrait découvrir, dans les œuvres déjà faites, des poésies plus en harmonie avec les principes que nous défendons.

Pourquoi ce recueil de prières ? se demande-t-on. La pensée a-t-elle besoin de se formuler quand elle s'adresse à Dieu, et n'y a-t-il pas à craindre qu'une formule trop souvent répétée ne devienne fastidieuse pour celui qui s'en sert ?

Ce raisonnement, très juste en théorie, l'est beaucoup moins dans la pratique, surtout en ce qui concerne les groupes.

Certes ! nous préconiserons toujours, dans les réunions spirites, ces prières spontanées qui partent du cœur et touchent profondément les âmes. Mais les groupes ont-ils toujours à leur disposition un orateur capable d'élever sur l'heure son âme à Dieu, dans une de ces improvisations éloquentes qui ne jaillissent pas seulement des lèvres ? — Non, assurément.

Dès lors, un choix de prières écrites est nécessaire, et nous ne pouvons que féliciter nos frères de Charleroi d'avoir, par la publication de leur recueil, facilité la tâche des réunions spirites de leur région.

Ce qui nous a surtout frappé, dans ce recueil, c'est d'y avoir rencontré un grand nombre de prières tirées de *l'Évangile selon le Spiritisme* et dont tous les spirites connaissent la haute valeur.

Nous donnerons, d'ailleurs, quelques extraits de cette brochure dans un de nos prochains numéros.

Le Gérant : A. BOYER.

Paris. — Imprimerie L. DUC, 35, rue Rousselet.